

PAR LYDIA HARAMBOURG

## LES EXPOSITIONS | LE MAGAZINE

PARIS

### Fermin Aguayo présence habitée - présence réfléchie

Disparu prématurément à l'âge de 51 ans, Fermin Aguayo affirme l'évidence de la peinture. Sa profonde humanité lui a fait entretenir des rapports singuliers avec la réalité. Cette exposition rétrospective est la première en France à présenter un ensemble aussi important d'œuvres. Pour cet autodidacte, la volonté et la conviction de sa vocation soutiendront un travail assidu ; il se dotera d'une technique infaillible qu'il conduira jusqu'à la grâce dans les dernières années. Comment libérer son imaginaire en pleine guerre civile ? L'abstraction, dont il est le pionnier en Espagne, lui donne une réponse. Ses toiles sont solidement construites dans des gammes austères, comme *Molinos*, réalisée en 1950. À Paris, où Aguayo s'installe en 1952, il peint des corridors, des paysages de sa chère Castille, dans des gammes de violets et de terre d'ombre, de sienne et d'ocre jaune posées au couteau : les sonorités s'accordent aux lignes et aux courbes. Jamais descriptive, sa peinture tend à la métaphore. Elle est dotée d'une puissance évocatrice plus forte qu'une représentation réaliste. La franchise de son écriture participe de sa recherche acharnée d'un style. Avec

lenteur et efficacité s'opère la mutation. Il passe d'un paysagisme abstrait à la saisie d'une lumière qui débouche sur la réapparition allusive de personnages qui convoquent le visible. Tout est maîtrisé pour accomplir son destin de peintre. Au premier rang de ses modèles figure Vélasquez : il lui rend un discret hommage avec *L'Infante Marguerite*. De ses illustres aînés, il a acquis le sens de la matière vivante. Avec l'espace, la couleur et la lumière, il entreprend un jeu sur le plein et le vide pour magnifier des présences. Son *Autoportrait* se mesure à celui du Tintoret. Ses quartiers de bœuf peints en aplats de tierras rosas ou ses pigeons en apesanteur, dont le poids contraste avec le ciel irréel, introduisent le spectateur à une immatérialité de l'air jusqu'à ses dernières peintures qui nous donnent la juste mesure de l'espace. *La Danseuse*, *Grand Nu à la rose*, *L'Atelier aux oranges* vibrent d'une énergie qui se dégage de la forme. Geste initiatique encore avec ses ultimes toiles tels *L'Atelier aux baigneuses*, *Le Grand Nocturne* ou encore *Dedans l'outremer*. Aguayo est resté fidèle à la galerie Jeanne Bucher où il avait débuté en 1953.

- Galerie Jaeger Bucher, 5 et 7, rue de Saintonge, III<sup>e</sup>, tél. : 01 42 72 60 42, [www.galeriejaegerbucher.com](http://www.galeriejaegerbucher.com)
- Galerie Jeanne Bucher, 53, rue de Seine, VI<sup>e</sup>, tél. : 01 44 41 69 65, [www.jeannebucher.com](http://www.jeannebucher.com) - Jusqu'au 13 juillet.



Fermin Aguayo (1926-1977), *Atelier aux baigneuses*, 1967-1968, huile sur toile (galeries Jaeger Bucher - Jeanne Bucher, Paris).

### Michel Biot Peintre des éléments

La peinture de Michel Biot n'est ni abstraite, encore moins figurative : elle est visionnaire. Son geste prolonge sa connaissance intuitive de l'univers qui en énonce les substances végétales et minérales et les mouvements géologiques en mutation. L'artiste dit s'enfouir dans les sensations de l'univers terrestre, capter les forces telluriques qu'il transpose dans des grands signes essentiels. Les lignes verticales des arbres, la densité forestière, les ronces violacées par l'hiver, les herbes folles enchevêtrées dans l'humus mais aussi les profondeurs abyssales de l'océan, les vagues déferlantes, les racines hérissées, les souffles alizéens et l'astre solaire sont au cœur de sa peinture. Michel Biot est le peintre des éléments dont les œuvres expriment la matérialité. Quelques toiles anciennes comme *La Comète de Halley* (1986) et *Ronces* (1989) établissent un lien avec ses toiles récentes. Le monde des entrailles et celui des hauteurs, l'émergence des cités englouties auxquelles répondent les poussées de schiste et les rochers ; le rêveur nietzschéen aime ces inversions du haut et du bas : la terre au-dessus de l'eau, le feu au-dessus de la terre, l'air au-dessus du feu prennent réalité des pigments, de la couleur. L'artiste s'est doté d'une technique à l'unisson des moraines, des sédiments érodés comme des forêts tropicales, des pierres effondrées et de l'écume, témoins de la genèse tellurique. Sur des fonds préparés à base d'oxyde de fer, il recourt à une alchimie qui lui fait mélanger le sable à ses pigments colorés où dominent les terres d'ocre brun, d'ocre jaune, les roses, les bleus sourds. Depuis quelque temps, l'artiste ose des couleurs plus franches. Chaque touche introduit une nouvelle vibration, fluide ou solide. Par leur matérialité, leur tactilité, leur transparence, ses peintures mettent au jour une musicalité, une poésie, tour à tour épique, lyrique et élégiaque. Le mystère de la nature se confond avec celui de la création et avec la peinture qui recrée l'espace, la lumière et le mouvement originels.

- Galerie Étienne de Causans, 25, rue de Seine, VI<sup>e</sup>, tél. : 01 43 26 54 48, - Jusqu'au 30 mai.



© Photo Pierre Bailly Courtesy galerie Étienne de Causans

Michel Biot (né en 1936), *À chacun son chemin*, 2012, huile sur toile (galerie Étienne de Causans, Paris).

### Mimmo Rotella

Mimmo Rotella participe dès 1960 à l'aventure des nouveaux réalistes. Deux ans auparavant, il avait rencontré Pierre Restany, créateur du mouvement dont il ne signa jamais le manifeste. Reconnu avec ses contemporains – Raymond Hains, Jacques Villeglé et François Dufrène – sous le terme d'« affichistes » ou « décollagistes », Mimmo Rotella s'en démarque par une liberté d'improvisation ; il l'exerce en intervenant sur les affiches de la CinéCittà, correspondant à l'âge d'or du cinéma italien – avec Fellini, Antonioni, Visconti –, mais aussi les films d'horreur, les péplums, les westerns tournés en Calabre, où il se trouve en 1918. Rotella se place dans une avant-garde



Mimmo Rotella (1918-2006), *Marilyn La Magnifica Preda*, 1962-1963, décollage (Tornabuoni Art, Paris).

radicale. En 1949, il invente le « langage épistaltique », une suite de sons et de paroles sans relation pour des poèmes phonétiques. Ayant obtenu le statut d'artiste résident, il séjourne en 1952 aux États-Unis où il rencontre Robert Rauschenberg, Cy Twombly, Jackson Pollock et Franz Kline. De retour à Rome, il cesse de peindre. S'interrogeant sur la nécessité du geste, il reçoit en 1954 ce qu'il appelle une « illumination ». Il réalise ses premiers collages à base d'affiches lacérées et décollées à partir d'un geste artistique qui n'évoluera pas. Il invente les « déchirures ». Il s'agit d'un double décollage – l'affiche est détachée du mur puis déchirée à l'atelier. L'artiste hante les rues pour leur dérober les images destinées à être élevées au rang d'œuvres d'art. Il s'amuse, réécrit l'histoire de Rome, de sa poésie moderne avec les vespas, les klaxons assourdissant dans un quotidien où le passé flirte avec le présent. Il aime ces actrices, idoles féminines séduisantes et fragilisées par l'imagerie éphémère. Alors, il conserve de larges pans lisibles, en prenant soin de garder les visages. Lambeaux étranges et fascinants de Marilyn, Liz, Monica, Marcello, Silvana. Il reçoit le prix Graziano en 1956, puis l'année suivante le prix Battistoni. En 1962, il expose pour la première fois à Paris galerie J, fondée par Restany. Il participe aux Biennales de Tokyo, San Marino, Sao Paulo où il rencontre un grand succès. L'exposition s'arrête à 1964, année où Rotella s'installe dans la capitale. Il expérimente en 1965 un procédé de production qu'il appelle « Mec-art » qui consiste à projeter des images en négatif sur la toile émulsionnée, traitée en laboratoire. Cela débouche sur des jeux visuels dans lesquels il superpose, enchevêtre des images qui en transforment le sens. Il reporte aussi certains de ses décollages et découvre les macules, ces épreuves d'imprimerie sur lesquelles sont superposées les impressions typographiques. C'est la plus grande rétrospective consacrée à l'artiste par une galerie française, avec une cinquantaine d'œuvres réalisées entre 1954 et 1964, sa période la plus inventive.

• Tornabuoni Art, 16, avenue Matignon, VIII<sup>e</sup>. tél. : 01 53 53 51 51, [www.tornabuoniart.fr](http://www.tornabuoniart.fr) - Jusqu'au 9 juin. Catalogue *Mimmo Rotella*, Bruno Corà, Tornabuoni Art.

## Pierre Wemaëre élevations

Disparu il y a deux ans, Pierre Wemaëre a peint jusqu'à son dernier souffle. Les œuvres ici réunies appartiennent à la décennie des années 1990. Des compositions aux couleurs contrastées, vives, qui sous-tendent la dynamique des formes en équilibre. Son amour de la couleur lui fait varier son dialogue avec des éclats adoucis, des fulgurances atténuées avec des raffinements compatibles avec la démesure des effets picturaux au service d'un imaginaire jamais bridé. Aux sonorités colorées répondent des titres qui constituent des séries comme celle de *Mouk* (1992). Un motif récurrent, dont le terme est un néologisme employé par l'artiste pour définir l'indéfinissable. Des sagas aux réminiscences nordiques, il est loisible à chacun d'interpréter suivant sa sensibilité et sa culture. Les récits mythiques sont familiers à celui qui travailla aux côtés d'Asger Jorn et vécut au Danemark avant la guerre. Formé à l'atelier Léger, il apprend son métier, mais c'est la peinture de Kandinsky qu'il découvre en 1938 chez Jeanne Bucher, qui lui révèle l'abstraction aux formes géométriques qui bougent et à la couleur : entre réalité et imaginaire, des mondes se font et se défont sous nos yeux. Des paysages anthropomorphes, des masques/visages se laissent décrypter dans les taches fortuites, les ambivalences figurales aussitôt brouillées par un jeu oppo-



© Courtesy galerie Guillaume

Pierre Wemaëre (1913-2010),  
*Mouk Las*, 1992, huile sur toile  
(galerie Guillaume, Paris).



Masao Haijima (né en 1949), *Les Toits du Louvre*, 2012, huile sur toile (château de Vascoeuil).

sant des transparences à des empâtements. Ces personnages supposés ont une présence. L'influence de CoBrA a trouvé un terrain sensible chez Wemaëre dont le lyrisme s'ouvre à la peinture expressionniste. Cette dualité thématique est aussi celle du peintre, à la fois fougueux et intime, mais qui impose sa détermination picturale avec franchise. Les œuvres de Pierre Wemaëre – peintures et papiers – viennent d'entrer dans les collections du musée d'Art moderne de la Ville de Paris et y seront prochainement exposées.

• Galerie Guillaume, 32, rue de Penthièvre, VIII<sup>e</sup>, tél. : 01 44 71 07 72, [www.galerie-guillaume.com](http://www.galerie-guillaume.com) - Jusqu'au 2 juin. Catalogue.

## VASCOEUIL (27)

### Masao Haijima peinture sans tain

Cet artiste japonais installé à Paris depuis plus de trente ans a fait de la capitale l'un des thèmes récurrents de sa peinture. Des fenêtres de son atelier situé en haut d'un immeuble de l'avenue de l'Opéra, il découvre les toits de Paris dans leur imbrication plastique immuable. Captivé par la lumière, il saisit les gammes

de gris diaphanes qui réveillent les lignes géométriques. Leur construction rigoureuse s'anime des crêtes de cheminées, des façades haussmanniennes dont les fenêtres constituent d'autres pièges visuels avec la réverbération en miroir des éléments du décor. Baignant dans un halo d'ocre pâle et de vert transparent, ses peintures ont une tactilité impalpable. La minutie est indissociable de la lenteur d'un travail qui s'étend sur plusieurs mois. Le geste est calculé, discipliné toujours prêt à recommencer l'aplat des couches successives, mûries, poncées jusqu'à n'être plus qu'une gaze. L'écriture est ténue, suffisamment incisive pour écrire et décrire, composée de camaïeux de gris et de blanc. Souvent, une toile restée inachevée est reprise, puis délaissée à nouveau jusqu'à ce que l'artiste lui-même se laisse prendre par un leurre. Haijima nous égare dans un réalisme qui tourne vite au songe. Sa contemplation se porte aussi sur des objets, des fruits, des légumes pour des natures silencieuses absorbées par la lumière.

• Château de Vascoeuil - Centre d'art et d'histoire, 8, rue Jules-Michelet, 27910 Vascoeuil, tél. : 02 35 23 62 35, [www.chateauvascoeuil.com](http://www.chateauvascoeuil.com) - Jusqu'au 24 juin. Catalogue.